

AU

l'
auditorium
radiofrance

BRUCKNER 2/3

LUCILLE DOLLAT orgue

**CHŒUR DE RADIO FRANCE
MUSICIENS DE L'ORCHESTRE
NATIONAL DE FRANCE**

LIONEL SOW direction

DIMANCHE 17 NOVEMBRE 2024 - 16H

 **radiofrance**

ch | **le
chœur**
radiofrance

LIONEL SOW
DIRECTEUR MUSICAL

ONF | **l'orchestre
national de france**
radiofrance

CRISTIAN MĂCELARU
DIRECTEUR MUSICAL

LUCILLE DOLLAT orgue

CHŒUR DE RADIO FRANCE

MUSICIENS DE L'ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE

LIONEL SOW direction

MAX REGER

« Prélude et fugue » en mi mineur, extrait des *Dix pièces*, opus 69

1. Prélude
2. Fugue

8 minutes environ

ANTON BRUCKNER

Messe n°2 en mi mineur pour chœur et instruments à vent, WAB 27

1. Kyrie (Ruhig, Sostenuto)
2. Gloria (Allegro)
3. Credo (Allegro)
4. Sanctus (Andante)
5. Benedictus (Moderato)
6. Agnus Dei (Andante)

40 minutes environ

JOHANN SEBASTIAN BACH

Passacaille et fugue en ut mineur, BWV 582

15 minutes environ

JOHANNES BRAHMS

Begräbnisgesang, opus 13

8 minutes environ

MAX REGER 1873-1916

« *Prélude et fugue* » en *mi mineur*, extrait des *Dix pièces*, opus 69

Composé en 1903.

On se méprend trop souvent sur la musique de Max Reger ; la rapidité avec laquelle le compositeur écrivait lui a prêté une apparente facilité, malgré son extrême rigueur. Tout aussi trompeuse est cette rigueur, perçue comme un manque d'imagination et une sécheresse ; elle est au contraire très expressive. Et cette musique de se voir reprocher ses excès postromantiques sous prétexte qu'elle préférerait suivre l'exemple de Brahms plutôt que l'élan de la modernité, Brahms dont le classicisme a été pareillement critiqué. Les choix de Reger auraient-ils freiné son ascension dans le cœur du public ? Le fait qu'il n'ait composé ni opéra, ni symphonie alors même qu'il s'est essayé à une multitude de genres, fait oublier d'indéniables réussites dans les domaines du clavier, du lied, de la musique de chambre ou du chœur, auquel il a destiné deux requiem. Reger est aussi l'auteur d'œuvres concertantes pour piano ou violon, de poèmes symphoniques, d'une suite romantique et de variations pour orchestre sur des thèmes de Mozart, de Hiller ou de Beethoven. L'incompréhension trouverait son origine dans cette diversité esthétique, comme si un musicien, à l'aube du XX^e siècle et en dépit de l'expérience straussienne, ne pouvait adhérer à la fois au programme romantique et au « style ancien ».

Ayant enrichi le répertoire de l'orgue de ses fantaisies et fugues, préludes et fugues, suites, trios, chorals et fantaisies de choral, Reger a souvent recouru à des motifs ou à des thèmes qui témoignaient de son admiration pour Bach. Composées en 1903, ses pièces opus 69 font toutefois montre d'une grande variété, encadrant de deux préludes et fugues diverses de pièces libres : un morceau sur une basse obstinée (*basso ostinato*), un « *Moment musical* », un « *Capriccio* », une « *Toccata* », une « *Fugue* » et une « *Romanze* ». En *mi mineur*, les deux premières pièces font preuve d'une parfaite maîtrise du contrepoint. Essentiellement à quatre voix avec une conclusion à cinq, le prélude joue moins de l'imitation que du renouvellement constant des motifs. Au fil du parcours très modulant, la mélodie se pare d'ornements, de trilles et de broderies notamment,

tandis que l'harmonie cumule les retards pour se colorer de délicates dissonances. D'une grande souplesse, pleine de virages imprévus, de circonvolutions dont on ne devine pas le terme, la forme est toutefois unifiée par des lignes descendantes insistantes et de délicieux effets d'échos. Pour tirer profit des possibilités de registration, l'instrumentiste doit disposer d'un grand instrument à trois claviers et pédalier, et ainsi régulièrement passer du Grand Orgue (*Hauptwerk*) au positif (*Rückpositiv*) ou au récit (*Schwellwerk*), afin d'obtenir des contrastes saisissants. *Con spirito*, indique Max Reger en tête de partition, comme pour en préciser la profonde religiosité. Jusqu'au *plenum* final, les nuances expressives touchent le cœur autant que l'esprit. Vient alors la fugue, dont le sujet principal associe notes liées et notes détachées, croches et doubles-croches, intervalles conjoints et disjoints, fournissant un riche matériau à l'écriture. Cette fois-ci, ce sont les procédés d'imitation qui sont remarquables. Les motifs glissent d'une voix à l'autre, parfois renversés lorsque le compositeur s'amuse à inverser la direction des intervalles. Le compositeur y déploie une telle invention qu'on s'étonne d'un tel mélange de sérieux et d'aisance.

François-Gildas Tual

CES ANNÉES-LÀ :

1902 : Grande année pour la musique. Dès le 3 janvier, les wagnériens apprécient la première parisienne de *Siegfried* tandis que les tenants de la tradition française se rendent à Monte-Carlo pour la création, le 18 février, du *Jongleur de Notre-Dame* de Massenet. Le 18 mars, c'est à Vienne que les adeptes de la modernité assistent, non sans quelques heurts dans la salle, au crépuscule postromantique de *La Nuit transfigurée* de Schönberg ; ils se rafraîchiront le 5 avril, sous les *Jeux d'eau* de Ravel. Mais l'événement est sans nul doute la première représentation de *Pelléas et Mélisande* à l'Opéra-comique le 30 avril, une création qui marquera profondément l'opéra à venir.

1903 : Deux ans avant le vote de la loi de Séparation des Églises et de l'État, le torchon brûle entre les pouvoirs civils et spirituels. Le 28 avril, les agents procèdent à l'expulsion des moines du couvent de la Grande Chartreuse. Catholiques et libres penseurs s'affrontent jusqu'au cœur des offices. La police perquisitionne une école mariste, et une majorité de congrégations prédicantes et enseignantes est condamnée à la dissolution. La période est violente mais imposera la laïcité comme un fondement de la société française.

1904 : Le 8 avril, l'« Entente cordiale » met un terme aux différends coloniaux de la France et du Royaume-Uni. Outre-Atlantique, les chanteurs du Haydn Quartet enregistrent *The Camp Meeting Jubilee* : « We've been rockin' an' rolling in your arms ».

ANTON BRUCKNER 1824-1896

Messe n°2 en mi mineur pour chœur et instruments à vent, WAB 27

Composé en 1866. **Créé** le 29 septembre 1869 à l'occasion de la dédicace de la Chapelle votive de la nouvelle Cathédrale de Linz. **Révisions** successives en 1869, 1876 et 1882.

Version révisée **créée** le 4 octobre 1885, à l'ancienne cathédrale de Linz par la Liedertafel Frohsinn, les Sängerbund et Musikverein de Linz sous la baguette d'Adalbert Schreyer.

Nomenclature : chœur mixte à 8 voix ; 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons ; 4 cors, 2 trompettes, 3 trombones

Comme Max Reger, Anton Bruckner a dû faire face à l'incompréhension de ses contemporains, incompréhension que le compositeur Hugo Wolf n'a pas manqué de remarquer dans un journal viennois : « Bruckner ? Bruckner ? Qui est-il ? Où vit-il ? Que fait-il ? On peut aujourd'hui, à Vienne, entendre poser ces questions par des gens qui pourtant se rendent régulièrement aux concerts de la Philharmonie et à ceux de la Société des amis de la musique. Et si d'aventure on rencontre quelqu'un pour qui ce nom n'est pas inconnu, il se souviendra en vérité que Bruckner est professeur de composition au conservatoire ; un autre ajoutera qu'il est un virtuose de l'orgue ; un troisième croira, un quatrième saura, un cinquième jurera qu'il est aussi compositeur ; certainement pas un compositeur important ni appelé à devenir classique. Un connaisseur déclarera, en hochant la tête, que Bruckner n'est pas un compositeur respectueux des formes, un amateur déplorera la confusion des idées musicales qui règne dans ses œuvres, un autre leur mauvaise instrumentation, et tous ces beaux censeurs trouveront cela épouvantable et puis basta ! »

Une chose est sûre, la musique de Bruckner est tout entière emplie de religiosité. Les œuvres chorales comme les symphonies, jusqu'à une Neuvième « consacrée à Dieu. » Bien que Bruckner soit demeuré célèbre grâce à l'orchestre, son catalogue est surtout constitué d'œuvres vocales sacrées. Le futur admirateur de Wagner a été « petit chanteur » dans un monastère de la région de Linz, avant de se faire connaître comme organiste. Installé dans la grande ville, il est toujours resté attaché à Saint-Florian où il avait été formé, au point de demander l'inhumation de son

corps aux côtés son instrument. Profondément croyant, Bruckner a inscrit un « Pange lingua » pour premier opus à son catalogue. En 1866, il se voit donc commander une messe pour la dédicace d'une chapelle votive de la Nouvelle cathédrale de l'Immaculée-Conception de Linz. Quatre ans plus tôt, l'évêque lui a déjà demandé une cantate, créée à l'occasion de la pose de la première pierre de la plus grande cathédrale d'Autriche. L'édifice dressant lentement ses colonnes néogothiques, des retards de travaux reportent la première de la messe, finalement interprétée sur la place en 1869. Plusieurs chœurs sont réunis à cette occasion : Liedertafel Frohsinn, Sängerbund et Musikverein de Linz avec l'harmonie d'un régiment d'infanterie.

La Messe n° 2 de Bruckner se destine au culte plus qu'au concert, de sorte que certaines parties doivent être entonnées en plain-chant. Si la polyphonie à huit voix rivalise de grandeur avec le nouvel édifice, son écriture témoigne des rapports complexes que le compositeur entretenait avec le mouvement cécilien. Si Bruckner éprouvait une réelle sympathie pour le modèle palestrinien – un motif du *Sanctus* est emprunté à la *Missa Brevis* de Palestrina –, la volonté des réformateurs de faire disparaître les instruments des églises ne le convainc pas. Pour sa nouvelle messe, les instruments à vent facilitent l'exécution en plein air, ce que reconnaît d'ailleurs Franz Xaver Witt, principal représentant des réformistes. Mais ce qui caractérise surtout la pièce, c'est sa capacité à concilier l'expressivité postromantique et les vieux principes du contrepoint que le musicien a étudiés auprès de Simon Sechter. Dès les premières mesures du « Kyrie », l'entrée dissonante des deux parties de soprano est particulièrement émouvante. Retards, notes de passage, harmonies de septième enrichissent alors la conduite des voix de frottements intenses, dont la résolution est tout aussi envoûtante. Le dialogue des voix d'hommes et de femmes, le surgissement des instruments, les modulations sinueuses et les éclairages d'accords majeurs confèrent une vraie théâtralité à l'expérience de contrition, animée d'une sensibilité exacerbée. Les contrastes du « Gloria » rendent la louange plus éclatante encore, tel un cri qui sort du cœur, avant que l'évocation des pêchés, accompagnée de guirlandes de hautbois de clarinettes, ne renoue avec une expression plus intime. Les passages à l'unisson du « Credo » manifeste à la fois l'unité divine et de celle de

l'assemblée, tandis que le mystère de l'incarnation, quasi *a cappella*, se ponctue d'interventions instrumentales semblant se confronter à l'indicible. Au terme de l'« Agnus Dei », il reviendra à la mélodie instrumentale d'apporter la paix espérée. Une telle musique serait-elle vraiment inintelligible ? Bruckner lui-même en est arrivé à cette conclusion : « Il m'arrive ce qui est arrivé à Beethoven : Lui non plus n'était pas compris des imbéciles ! »

F.-G. T.

CES ANNÉES-LÀ :

1868 : En Autriche, les libéraux s'opposent aux dispositions du Concordat de 1855. Mariage civil, enseignement obligatoire et laïc sont mis en place.

1869 : Le 8 décembre s'ouvre le concile Vatican I. Promulguant l'infaillibilité pontificale, il ne résiste toutefois pas à l'entrée, dès l'année suivante, des troupes piémontaises à Rome.

1870 : Le 2 septembre, Napoléon III capitule après la débâcle de Sedan. La république succède à l'Empire tandis que les Allemands assiègent Paris. Dans le nord, les soldats marchent au rythme du *P'tit Quinquin*. Le 9 octobre à Rome, un décret condamne les États pontificaux et abolit le pouvoir temporel du Pape ; œuvre du compositeur autrichien Viktorin Hallmayer, la *Gran Marcia Trionfale* ne sera plus l'hymne officiel du patrimoine de Saint-Pierre et des terres du Saint-Siège.

JOHANN SEBASTIAN BACH 1685-1750

Passacaille et fugue en ut mineur, BWV 582

Composé entre 1706 et 1713. **Nomenclature** : chœur mixte à 5 voix ; 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons ; 4 cors, 3 trombones, tuba ; timbales.

Emprunté à l'espagnol – de *pasar*, passer, et de *calle*, rue –, le terme « passacaille » renvoie à la fois à une danse de cour à trois temps et à une forme instrumentale, généralement pour clavier, conçue comme une série de variation sur un bref motif répété. Pour point de départ de sa propre passacaille en *ut* mineur, Johann Sebastian Bach a retenu le thème d'un « Trio en Passacaille » du *Premier livre* d'André Raison, thème dont les origines remontent en fait au plainchant de la Pentecôte et repris par le compositeur, car son trio jouait le rôle de « Christe » au sein d'une magnifique messe pour l'orgue.

Nommé à Lüneburg, Johann Sebastian Bach a été au contact de l'esthétique musicale française. Le duc Georg Wilhem de Brunswick-Lünebourg avait, en effet, épousé une calviniste d'origine poitevine, et sa cour accueillait de nombreux huguenots chassés de France. Là, Bach a travaillé avec Georg Böhm, lui-même grand connaisseur du style français. Il a découvert les partitions de Nicolas de Grigny et de François Couperin, a rencontré Thomas de la Selle, maître de ballet et disciple de Lully. Par la suite en poste à Arnstadt, il a aussi pris congé pour aller écouter Buxtehude et se familiariser avec le riche contrepoint nord-allemand.

Probablement écrite après le voyage à Lübeck, à Mühlhausen ou à Weimar, la *Passacaille en ut mineur* est un monument imposant dont toute la structure repose sur un seul motif. Tandis que l'orgue français repose sur les combinaisons de jeux, la *Passacaille* de Bach est essentiellement contrapuntique. C'est l'art le plus abouti de la superposition et de l'imitation. Le motif se transforme, circule entre les parties, parfois s'évanouit pour n'imposer que sa succession harmonique, gage d'unité troquant parfois ses valeurs initiales contre d'autres plus brèves, régulières ou irrégulières, et marquant toutes les voix de ses propres intervalles, avant de conduire la fugue comme une vingtième et dernière variation. Faut-il, comme certains musicologues, deviner des rapports symboliques derrière les notes et les mesures ?

F.-G. T.

CES ANNÉES-LÀ

1711 : Une nouvelle harmonie s'offre aux musiciens italiens avec la parution de *L'Estro Armonico*, opus 3 de Vivaldi.

1712 : Le 24 janvier naît à Berlin Frédéric II le Grand. Roi de Prusse et flûtiste amateur. Après avoir travaillé avec l'organiste de la cathédrale, il a eu pour professeur Quantz et Graun, puis a formé un magnifique orchestre dans son propre château. Dédicataire de *l'Offrande musicale*, peut-être en a-t-il soufflé le thème à Bach, à l'occasion d'une séance d'improvisation. Lui-même était d'ailleurs un admirable compositeur de symphonies, de concertos, de sonates et de cantates.

1713 : Le 13 juillet, un *Te Deum* et un *Jubilate* de Haendel sont interprétés à la cathédrale Saint-Paul de Londres pour célébrer les traités de paix d'Utrecht. Ainsi prend fin, en musique, la Guerre de Succession d'Espagne qui oppose la France à l'Autriche, l'Angleterre et les Provinces-Unies.

POUR EN SAVOIR PLUS :

- Éric Lebrun, *Johann Sebastian Bach*, bleu nuit éditeur, 2016.

Si les plus grandes œuvres de Bach y sont abordées, l'orgue y tient une place particulière puisque le livre a été conçu par un organiste, édité chez Monthabor.

JOHANNES BRAHMS 1833-1897

Begräbnisgesang, opus 13

Composé en 1858-1859.

Une œuvre de jeunesse, mais qui révèle la profonde maturité de son compositeur face à la mort : composé par Brahms à Detmold où le musicien officie en tant que professeur, pianiste et chef d'orchestre pour le prince Léopold III de Lippe, le *Begräbnisgesang* se souvient vraisemblablement de la mort de Robert Schumann. Deux ans plus tôt, la disparition du compositeur tant admiré l'a terriblement affecté. Sa veuve Clara lui a confié son désespoir. Selon le musicologue Jürgen Neubauer, le premier motif des basses cacherait ainsi, en notation allemande, les initiales C. SCH (C=do, S=mi bémol et H=si bécarré). Ainsi, l'œuvre serait à la fois un hommage à Schumann et un chant de consolation pour son épouse, ce que suggère Clara dans une lettre à Brahms : « Le *Grabgesang* m'a profondément émue ; [...] je l'ai eu avec moi pendant plusieurs jours maintenant. J'espère qu'on le jouera sur ma tombe un jour – je veux dire que tu avais pensé à moi dans cette pièce. »

« Le *Grabgesang* se joue très lentement et doit être chanté à la tombe », indique Brahms à Clara Schumann. « [...] À la tombe, mais aussi à l'enterrement ou à la mémoire de l'enterrement », précise-t-il à son éditeur. Musique de funérailles, marche vers la dernière demeure : le choix des instruments à vent s'explique par le besoin de pouvoir reprendre l'ouvrage en plein air, à moins que des cordes trop expressives n'eussent teinté celui-ci d'une sensiblerie déplacée. Brahms lui-même a confié à son ami le violoniste Joseph Joachim avoir « supprimé les violoncelles et contrebasses inconvenantes. » Le début du *Begräbnisgesang* est donc pesant. Le dessin mélodique aspire à s'élever mais retombe aussitôt sur lui-même, prisonnier de son ambitus restreint. Emprunté au réformateur protestant du XVI^e siècle Michael Weiße, l'hymne est aussi lucide que réconfortant, opposant la mortalité des corps et l'immortalité de l'âme. L'ascension progressive du thème, sa densification, le soutien des timbales et la superposition *crescendo* de toutes les voix manifestent la duplicité de la mort, sombre en *ut* mineur, lumineuse dans le ton relatif de *mi* bémol majeur, rayonnante

dans la tonalité sans altération d'ut majeur. Tout au long de cette page, de subtils effets de gradation accompagnent l'aspiration à la résurrection. Que penser alors du retour au caractère initial ? Faut-il y voir une acceptation de la condition terrestre avant de prétendre à l'éternité ? La répartition vocale a été inversée. Désormais, l'énoncé est confié aux voix de femmes, la réponse polyphonique donnée par les voix d'hommes. Le thème aurait-il été tiré vers le haut par des esprits célestes ?

F.-G. T.

CES ANNÉES-LÀ

1858 : Le 25 janvier, la *Marche nuptiale* de Felix Mendelssohn éclate dans la chapelle royale de Saint-James à l'occasion des noces de la princesse Vicky, fille de la reine Victoria, avec Frédéric de Prusse. Cette partition allemande inspirée du très « british » *Songe d'une nuit d'été* sera désormais la musique « officielle » des mariages royaux anglais. À la Fenice de Venise en Italie, les partisans de l'unité italienne contre l'Autriche acclament *Le Trouvère* aux cris de « Viva V.E.R.D.I. ! », en d'autres termes « Vive Victor-Emmanuel Roi d'Italie ».

1959 : Le 22 janvier, le *Premier Concerto* pour piano de Brahms est créé à Hanovre. Effrayé d'entendre les pas du géant beethovénien derrière lui, le compositeur n'a pas encore signé de symphonie. Brisant ses craintes d'un geste puissant rappelant l'intimidante *Neuvième*, le concerto lui ouvre les portes de l'orchestre.

POUR EN SAVOIR PLUS :

- Philippe Herreweghe (sous la direction de), *Anton Bruckner*, Actes Sud, 2008. Un magnifique hommage à Bruckner.
- Jean-Michel Ferran, *Brahms*, Gisserot, 1998, 126 pages. Un ouvrage très accessible, synthétique et passionnant.

LIVRETS

BRUCKNER *Messe n°2*

1. Kyrie, eleison.

Christe, eleison.

Kyrie, eleison.

2. Gloria in excelsis Deo.

Et in terra pax hominibus bonæ voluntatis.

Laudamus te, benedicimus te, adoramus te, glorificamus te.

Gratias agimus tibi propter magnam gloriam tuam.

Domine Deus, Rex cælestis, Deus Pater omnipotens.

Domine Fili unigenite, Jesu Christe.

Domine Deus, Agnus Dei, Filius Patris.

Qui tollis peccata mundi, miserere nobis.

Qui tollis peccata mundi, suscipe deprecationem nostram.

Qui sedes ad dexteram Patris, miserere nobis.

Quoniam tu solus Sanctus. Tu solus Dominus.

Tu solus Altissimus, Jesu Christe.

Cum Sancto Spiritu, in gloria Dei Patris.

Amen.

3. Credo in unum Deum.

Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ, visibilium omnium et invisibilium.

Et in unum Dominum Jesum Christum, Filium Dei unigenitum.

Et ex Patre natum ante omnia sæcula.

Deum de Deo, lumen de lumine, Deum verum de Deo vero.

Genitum, non factum, consubstantialem Patri : per quem omnia facta sunt.

Qui propter nos homines et propter nostram salutem descendit de cælis.

Et incarnatus est de Spiritu Sancto ex Maria Virgine : et homo factus est.

Crucifixus etiam pro nobis ; sub Pontio Pilato passus, et sepultus est.

Et resurrexit tertia die, secundum Scripturas.

Et ascendit in coelum : sedet ad dexteram Patris.

Et iterum venturus est cum gloria iudicare vivos et mortuos : cuius regni non

Seigneur, ayez pitié.

Christ, ayez pitié.

Seigneur, ayez pitié.

Gloire à Dieu au plus haut des Cieux.

Et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté.

Nous vous louons, nous vous bénissons, nous vous adorons, nous vous glorifions.

Nous vous rendons grâce pour votre immense gloire.

Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout puissant.

Seigneur Fils Unique, Jésus-Christ.

Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, Fils du Père.

Vous qui enlevez les péchés du monde, ayez pitié de nous.

Vous qui enlevez les péchés du monde, accueillez notre prière.

Vous qui êtes assis à la droite du Père, ayez pitié de nous.

Car vous seul êtes Saint, vous seul êtes Seigneur, vous seul êtes le Très-Haut, Jésus-Christ, avec le Saint-Esprit, dans la gloire de Dieu le Père.

Ainsi soit-il.

Je crois en un seul Dieu.

Le Père tout-puissant, Créateur du ciel et de la terre, de l'univers visible et invisible.

Et en un seul Seigneur, Jésus-Christ, le Fils unique de Dieu, né du Père avant tous les siècles.

Dieu du Dieu, Lumière de la Lumière, vrai Dieu du vrai Dieu.

Engendré, non pas créé, consubstantiel au Père, et par qui tout a été fait.

Pour nous, les hommes, et pour notre salut, il est descendu des cieux. Il a pris chair de la Vierge Marie par l'Esprit Saint, et s'est fait homme. Crucifié aussi pour nous, il a souffert sous Ponce Pilate et a été enseveli.

Il est ressuscité le troisième jour, conformément aux Écritures.

Et il est monté au ciel : il siège à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire pour juger les vivants et les morts ; et son règne n'aura pas de fin.

erit finis. Credo in Spiritum Sanctum, Dominum et vivificantem : qui ex Patre Filioque procedit.

Qui cum Patre, et Filio simul adoratur et conglorificatur : qui locutus est per Prophetas.

Credo in unam, sanctam, catholicam et Apostolicam Ecclesiam.

Confiteor unum baptisma in remissionem peccatorum.

Et exspecto resurrectionem mortuorum.

Et vitam venturi sæculi.

Amen.

4. Sanctus, Sanctus, Sanctus, Dominus Deus Sabaoth.

Pleni sunt cæli et terra gloria tua.

Osanna in excelsis.

5. Benedictus qui venit in nomine

Domini. Osanna in excelsis.

6. Agnus Dei, qui tollis peccata mundi : miserere nobis.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi : miserere nobis.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi : dona nobis pacem.

BRAHMS *Begräbnisgesang*

Poésie de Michael Weisse

Nun laßt uns den Leib begraben,
Bei dem wir kein'n Zweifel haben,
Er werd am letzten Tag aufstehn,
Und unverrücklich herfürgehn.

Erd ist er und von der Erden
Wird auch wieder warden,
Und von Erden wieder aufstehn,
Wenn Gottes Posaun angehn.

Seine Seel lebt ewig in Gott,
Der sie allhier aus seiner Gnad

Je crois en l'Esprit Saint, qui est Seigneur et qui donne la vie ; il procède du Père et du Fils.

Avec le Père et le Fils, il reçoit même adoration et même gloire ; il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église, qui est une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême pour la rémission des péchés.

Et j'attends la résurrection des morts.

Et la vie du monde à venir.

Ainsi soit-il.

Saint, Saint, Saint est le Seigneur, le Dieu des armées.

Les cieux et la terre sont remplis de ta gloire.

Hosanna au plus haut des cieux.

Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur.

Hosanna au plus haut des cieux.

Agneau de Dieu, qui enlevez les péchés du monde : ayez pitié de nous.

Agneau de Dieu, qui enlevez les péchés du monde : ayez pitié de nous.

Agneau de Dieu, qui enlevez les péchés du monde : donnez-nous la paix.

Enterrons maintenant cette dépouille.

Soyons-en convaincus :

Elle se redressera au jour suprême,

Et s'avancera en toute confiance.

Poussière, venue de la poussière,

Elle retournera à la poussière,

Puis de cette poussière se relèvera

Au son des trompettes divines.

Son âme vit en Dieu éternellement,

Car dans sa grâce Dieu l'a lavée

Von aller Sünd und Missetat
Durch seinen Bund gefeget hat.

Sein Arbeit, Trübsal und Elend
Ist kommen zu ein'm guten End.
Er hat getragen Christi Joch,
Ist gestorben und lebet noch.

Die Seele, die lebt ohn alle Klag,
Der Leib schläft bis am letzten Tag.
An welchem ihn Gott verklären
Und der Freuden wird gewähren.

Hier ist er in Angst gewesen,
Dort aber wird er genesen,
In ewiger Freude und Wonne
Leuchten wie die schöne Sonne.

Nun lassen wir ihn hier schlafen
Und gehn allsamt unser Straßen,
Schicken uns auch mit allem Fleiß
Denn der Tod kommt uns gleicher Weis.

*De tout péché et méfait
Par sa sainte Alliance.*

*Son labeur, ses peines et sa détresse
Sont arrivés à leur doux terme,
Il a porté le joug du Christ,
Il est mort mais revit aujourd'hui.*

*Le malheur s'est éloigné de son âme,
Son corps repose pour l'éternité.
À eux qui sont en Dieu
La joie pour toujours !*

*Ici il a vécu d'angoisse,
Là-bas il sera guéri,
Dans la joie et la sérénité éternelles,
Il brillera comme le beau soleil.*

*Laissons-le maintenant reposer,
Reprenons chacun notre route,
Accomplissons scrupuleusement nos devoirs,
Jusqu'à ce que notre propre mort advienne.*

Lucile Dollat a étudié au Conservatoire de Saint-Maur des Fossés, où elle a obtenu un Prix d'orgue et un Prix d'improvisation (classes de Éric Lebrun et de Pierre Pincemaille). Elle a poursuivi ses études au CNSMD de Paris auprès d'Olivier Latry, Michel Bouvard, Thierry Escaich, Laszlo Fassang, Fabien Waksman, Jean-Baptiste Courtois et Marc-André Dalbavie. En 2020, elle obtient le Master d'orgue-interprétation, et, en 2021 la Licence d'improvisation à l'orgue et le Master d'écriture, avec les plus hautes distinctions. Lucile Dollat a déjà remporté plusieurs prix de concours internationaux, entre autres le Grand Prix et le Prix du Public du Concours International d'Orgue André Marchal – Gaston Litaize (Paris, 2017), le Second Prix du Concours International d'Orgue « Pierre de Manchicourt » de Béthune–Saint-Omer (2016) ... Elle donne des concerts en France et à l'étranger, tant en qualité de soliste qu'avec des formations variées. En janvier 2022, elle a sorti un disque de musique classique française à l'orgue de la Chapelle Royale du Château de Versailles intitulé *Tiroirs Secrets – French organ rarities* chez le label Château de Versailles Spectacles. Depuis septembre 2022, elle est organiste en résidence à Radio France, sur l'orgue Gerhard Grenzing de l'Auditorium de la Maison de la Radio et de la Musique, à Paris. En janvier 2023, elle devient artiste en résidence à la Fondation Royaumont. Lucile Dollat est professeure d'harmonisation au clavier au CNSMD de Paris et est titulaire de l'orgue Cavallé-Coll de l'église Saint Maurice de Bécon (Courbevoie). Lucile Dollat est en résidence à Radio France pour la troisième saison consécutive. Elle se produira à nouveau les 28 novembre, 7, 8 février, 19 avril et 18 mai.

Lionel Sow est directeur musical du Chœur de Radio France depuis septembre 2022. Né en 1977, il effectue des études de violon, de chant, d'écriture, de chant grégorien et de direction de chœur et d'orchestre. Durant ses années de formation, il prend la direction de plusieurs ensembles vocaux : Maîtrise des Petits Chanteurs de Saint-Christophe en 1995, ensemble vocal Les Temperamens en 2000. Depuis 2004, il collabore régulièrement avec le Chœur de Radio France, le dirige lors de concerts a cappella ou le prépare pour des programmes symphoniques. De 2006 à 2014, il assure la direction artistique de la Maîtrise Notre-Dame de Paris, après y avoir exercé en tant qu'assistant de Nicole Corti pendant quatre ans. Au fil des saisons de la cathédrale, il s'attache à faire entendre les grands chefs-d'œuvre de la musique sacrée et un important répertoire a cappella allant de la Renaissance à la musique d'aujourd'hui. Il a notamment assuré la création d'œuvres de Vincent Bouchot, Édith Canat de Chizy, Yves Castagnet, Thierry Escaich, Philippe Hersant, Thomas Lacôte, Jean-Pierre Leguay, Caroline Marçot, Benoît Menut, Vincent Paulet, Michèle Reverdy, etc. En 2011, Lionel Sow a pris la direction du Chœur de l'Orchestre de Paris. De 2012 à 2015, il crée successive - ment l'Académie, le Chœur de chambre, le Chœur d'enfants et le Chœur de jeunes de l'Orchestre de Paris. Dans le cadre de ses fonctions, il s'est produit dans de nombreux festivals internationaux et a collaboré avec Thomas Adès, Myung-Whun Chung, Gustavo Dudamel, Mikko Franck, Leonardo García Alarcón, Valery Gergiev, Daniel Harding, Thomas Hengelbrock, Pablo Heras-Casado, Paavo Järvi, Louis Langrée, Jesús López Cobos, Enrique Mazzola, Sir Roger Norrington, Raphaël Pichon, Pascal Rophé, François-Xavier Roth, Esa-Pekka Salonen, Michael Tilson Thomas, Simone Young, etc. Depuis 2017, Lionel Sow enseigne la direction de chœur au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Lyon. En octobre 2021, il a été nommé directeur artistique du Chœur du Forum national de la musique à Wrocław en Pologne. Au titre de son abondante discographie, citons notamment : le *Requiem* de Jean Gilles (Studio SM), la *Passion selon saint Matthieu* de Schütz (Studio SM), la *Messe Salve Regina* d'Yves Castagnet ainsi que les célèbres *Litanies à la Vierge noire* de Francis Poulenc (Hortus), les *Vêpres de la Vierge* de Philippe Hersant (MSNDP). Lionel Sow a été fait Chevalier dans l'ordre des Arts et des Lettres en janvier 2011.

CHŒUR DE RADIO FRANCE
LIONEL SOW directeur musical

Fondé en 1947, le Chœur de Radio France est à ce jour le seul chœur permanent à vocation symphonique en France. Sa direction musicale est assurée par Lionel Sow depuis le 1^{er} septembre 2022. Composé d'artistes professionnels, il est investi d'une double mission. Il est d'une part le partenaire privilégié des deux orchestres de Radio France – l'Orchestre National de France et l'Orchestre Philharmonique de Radio France. À ce titre, son interprétation des grandes œuvres du répertoire symphonique et lyrique est mondialement reconnue. Les chefs d'orchestre les plus réputés l'ont dirigé : Leonard Bernstein, Seiji Ozawa, Riccardo Muti, Vladimir Fedosseiev, Kurt Masur, Mariss Jansons, Valery Gergiev, Daniele Gatti, Myung-Whun Chung, Mikko Franck, Gustavo Dudamel, Bernard Haitink, Andris Nelsons, Václav Luks, Leonardo García Alarcón, Lahav Shani, Santtu-Matias Rouvali... Et parmi les chefs de chœur : Martina Batič, Sofi Jeannin, Matthias Brauer, Simon Halsey, Marcus Creed, Nicolas Fink, Michael Alber, Florian Helgath, Roland Hayrabedian, Johannes Prinz, Grete Pedersen, etc. Ayant intégré le réseau national des Centres nationaux d'art vocal en 2020, le Chœur de Radio France a également pour mission de promouvoir le répertoire choral a capella. Dans le cadre du cycle « Chorus Line », le Chœur propose des formes de concert innovantes et s'entoure d'invités prestigieux. Il est également le créateur et l'interprète de nombreuses œuvres des XX^e et XXI^e siècles signées Pierre Boulez, György Ligeti, Maurice Ohana, Iannis Xenakis, Tôn-Thât Tiêt, Kaija Saariaho, Guillaume Connesson, Kryštof Mařatka, Bruno Ducol, Bruno Mantovani, Luca Francesconi, Magnus Lindberg, Ondřej Adámek, Pascal Dusapin, Wolfgang Rihm... Il participe chaque année au festival Présences de Radio France, voué à la création musicale. Fort de son talent d'adaptation et de sa capacité à investir tous les répertoires, le Chœur s'ouvre volontiers à diverses expériences musicales et a notamment enregistré *Uaxuctum* de Giacinto Scelsi pour le film de Sebastiano d'Ayala Valva, *Le Premier Mouvement de l'immobile*, qui a remporté en 2018 le Prix de la meilleure première apparition de l'International Documentary Film Festival Amsterdam (IDFA). De nombreux concerts du Chœur de Radio

France sont disponibles en vidéo, sur l'espace concerts de France Musique et sur ARTE Concert. Chaque année, le 14 juillet, la diffusion télévisée du Concert de Paris, depuis le Champ-de-Mars, est suivie par plusieurs millions de téléspectateurs.


Le Chœur s'engage auprès de tous les publics par son investissement aux côtés de l'association Tournesol, Artistes à l'hôpital : les membres du Chœur animent ainsi des ateliers et proposent des concerts en milieu hospitalier. Ils participent par ailleurs à des projets lancés en collaboration avec l'Éducation nationale pour développer les pratiques vocales en milieu scolaire, parmi lesquels le portail numérique « Vox, ma chorale interactive », lancé en 2018 à l'intention des enseignants et de leurs élèves.

Saison 2024-2025

Cette saison permet au Chœur de Radio France d'affirmer sa place singulière dans le paysage musical français, à travers des missions qui illustrent l'originalité de son projet d'unique chœur symphonique français permanent. Le Chœur est très présent sur le territoire national, avec 13 concerts hors-les-murs, défendant tout autant le répertoire symphonique et que la musique vocale. Le Chœur se produit ainsi aux côtés de l'Orchestre national du Capitole de Toulouse pour le concert inaugural de son nouveau directeur musical, le jeune chef finlandais Tarmo Peltokoski dans la *Symphonie n°2* de Gustav Mahler. Il se joint également à l'Orchestre national d'Île-de-France et à son directeur musical Case Scaglione pour porter la musique de Fanny Mendelssohn (*Cantate Hiob*) et Franz Schubert (*Messe n°5 en la bémol majeur*) en région. Il donne partout en France huit reprises de programmes vocaux dirigés à Paris par Lionel Sow. Ainsi, le Chœur va à la rencontre des publics de Toulouse, Aix-en-Provence, Perpignan, La Rochelle, Soissons, Châlons-en-Champagne, Compiègne, Saint-Quentin (Aisne) et dans cinq villes en région Île-de-France.

Le grand répertoire symphonique demeure un marqueur identitaire très fort du Chœur de Radio France, se produisant ainsi aux côtés de l'Orchestre National de France et l'Orchestre Philharmonique de Radio France. Ainsi, il s'illustre dans les *Symphonies n°2 et 3* de Gustav Mahler, dans le *Requiem* de Verdi (sous la baguette de Riccardo Muti), *Un Requiem allemand* de Johannes Brahms (dirigé par Daniele Gatti), la *Symphonie de Psaumes* d'Igor Stravinsky (sous la direction de Barbara Hannigan), *Daphnis et*

Chloé de Maurice Ravel (avec Cristian Măcelaru). Le Chœur et l'Orchestre Philharmonique célèbrent la nouvelle année à l'Auditorium de Radio France avec la traditionnelle *Symphonie n°9* de Ludwig van Beethoven sous la direction cette saison de Jaap van Zweden. Notons également la présence d'œuvres avec orchestre engagées, liées à la création ou au répertoire, faisant appel à des effectifs à géométrie variable : *Clocks and clouds* de György Ligeti, *Sept Répons des ténèbres* de Francis Poulenc, la *Messe n°2* d'Anton Bruckner avec les vents du National, *Le Soleil des eaux* de Pierre Boulez, les créations de Marc Monnet (pendant le festival Présences), de Jeffrey Gordon, la création française de *Requiem for Nature* de Tan Dun , ou les commandes de cinq antiennes contemporaines à autant de compositrices pour l'émission *Création Mondiale* sur France Musique. La série « Chorus Line » se poursuit avec des propositions vocales, a cappella ou avec petit ensemble. Elle témoigne de la volonté d'explorer un répertoire très large, dans le cadre d'une mission singulière de formation de radio. Un programme de « concertos pour chœur » explore en ouverture de saison la richesse d'une forme propre au répertoire russe, polonais et ukrainien. Johannes Brahms et Anton Bruckner se joignent autour de l'orgue de l'Auditorium avec Lucile Dollat, artiste en résidence. La collaboration avec le Palazzetto Bru Zane ouvre les pages de Gabriel Fauré, Benjamin Godard et Théodore Dubois. Les *Vêpres de la Vierge* de Claudio Monteverdi confrontent le Chœur à la vocalité baroque aux côtés des instruments du Consort. Enfin, Lionel Sow dirige en juin le *Requiem* et la *Messe « cum júbilo »* de Maurice Duruflé. Florian Helgath, Sofi Jeannin, Ching-Lien Wu, Josep Vila i Casañas, Roland Hayrabédian, Alessandro Di Stefano, Guillemette Daboval, Karine Locatelli, Valérie Fayet comptent parmi les chefs de chœur invités de la saison.



Bruckner #3, Symphonie n°7
Philippe Jordan

ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE
JEUDI 21 NOVEMBRE 2024 - 20H

OLIVIER MESSIAEN
Les Offrandes oubliées

ANTON BRUCKNER
Symphonie n°7

PHILIPPE JORDAN direction

Radio France remercie ses spectateurs d'anticiper les contrôles de sécurité aux entrées en se présentant 45 minutes avant les concerts.

AU

l'auditorium
radiofrance



CHŒUR DE RADIO FRANCE

LIONEL SOW directeur musical
JEAN-BAPTISTE HENRIAT
délégué général

Sopranos 1

Kareen Durand
Manna Ito
Jiyoung Kim
Laurya Lamy
Olga Listova
Laurence Margely
Blandine Pinget
Alessandra Rizzello
Naoko Sunahata

Sopranos 2

Alexandra Gouton
Claudine Margely
Laurence Monteyrol
Barbara Moraly
Paola Munari
Geneviève Ruscica
Urszula Sozja
Isabelle Trehout-Williams
Barbara Vignudelli

Altos 1

Sarah Breton
Sarah Dewald
Daïa Durimel
Karen Harnay
Béatrice Jarrige
Carole Marais
Émilie Nicot
Florence Person
Isabelle Senges
Angélique Vinson

Altos 2

Laure Dugue
Sophie Dumonthier
Olga Gurkovska
Tatiana Martynova
Marie-George Monet
Marie-Claude Patout
Élodie Salmon

Ténors 1

Pascal Bourgeois
Adrian Brand

Matthieu Cabanes
Romain Champion
Johnny Esteban
Patrick Foucher
Francis Rodière
Daniel Serfaty
Arnaud Vabois

Ténors 2

Joachim Da Cunha
Sébastien Droy
Nicolae Hategan
David Lefort
Seong Young Moon
Cyril Verhulst

Basses 1

Philippe Barret
Nicolas Chopin
Renaud Derrien
Grégoire Guérin
Patrick Ivorra
Chae Wook Lim
Vincent Menez
Mark Pancek
Patrick Radelet
Patrice Verdelet

Basses 2

Pierre Benusiglio
Luc Bertin-Hugault
Jean-Baptiste Bessière
Robert Jezierski
Vincent Lecornier
Carlo Andrea Masciadri
Philippe Parisotto

Administratrice

Raphaële Hurel

Régisseur principal

Gérard De Brito

Régisseur

NN

Responsable des relations médias

Vanessa Gomez

Responsable de projets éducatifs et culturels

Juliette Salles

Responsable de la bibliothèque des orchestres

Noémie Larrieu

Adjointe Marie de Vienne

Bibliothécaires d'orchestres

Marine Duverlie, Pablo Rodrigo
Casado Aria Guilloite - Maria-Inès
Revollo - Julia Rota

CHORUS LINE

SAISON 24-25

Ces concerts sont enregistrés
par Radio France et diffusés
sur France Musique.
À partir de 10 €*

*TARIFS ET RÉSERVATIONS SUR
[MAISONDELARADIO
ETDELAMUSIQUE.FR](http://MAISONDELARADIO
ETDELAMUSIQUE.FR)

ch le
chœur
radiofrance
LIONEL SOW
DIRECTEUR MUSICAL



radiofrance

DIMANCHE 15 SEPTEMBRE – 16H
AUDITORIUM DE RADIO FRANCE

CONCERTOS POUR CHŒUR
CHŒUR DE RADIO FRANCE
LIONEL SOW direction

ET EN TOURNÉE EN RÉGION

MARDI 10 DÉCEMBRE - 20H
AIX-EN-PROVENCE

MERCREDI 11 DÉCEMBRE - 20H
PERPIGNAN

VENDREDI 13 DÉCEMBRE - 20H
LA ROCHELLE

DIMANCHE 15 DÉCEMBRE - 20H
SOISSONS

MARDI 17 DÉCEMBRE - 20H
CHÂLONS-EN-CHAMPAGNE

JEUDI 19 DÉCEMBRE - 20H30
COMPIÈGNE

DIMANCHE 17 NOVEMBRE – 16H
AUDITORIUM DE RADIO FRANCE

BRAHMS / BRUCKNER

LUCILE DOLLAT orgue
CHŒUR DE RADIO FRANCE
Musiciens de l'**ORCHESTRE
NATIONAL DE FRANCE**
LIONEL SOW direction

JEUDI 5 DÉCEMBRE - 20H
AUDITORIUM DE RADIO FRANCE

FAURÉ, LA NAISSANCE DE VÉNUS

KARINE DESHAYES mezzo-soprano
MICHAEL ARIVONY baryton
ROMAIN DESCHARMES piano
CHŒUR DE RADIO FRANCE
JOSEP VILA I CASAÑAS direction

DIMANCHE 30 MARS – 16H
AUDITORIUM DE RADIO FRANCE

**BRAHMS /
MENDELSSOHN / BRITTEN**
PETER KOFLER orgue
CHŒUR DE RADIO FRANCE
FLORIAN HELGATH direction

VENDREDI 25 AVRIL – 20H
AUDITORIUM DE RADIO FRANCE

**MONTEVERDI,
VÊPRES DE LA VIERGE**

GWENDOLINE BLONDEEL soprano
EMMANUELLE DE NEGRI soprano
VALERIO CONTALDO ténor
ANTONIN RONDEPIERRE ténor
CHŒUR DE RADIO FRANCE
LE CONSORT
LIONEL SOW direction

VENDREDI 13 JUIN – 20H
AUDITORIUM DE RADIO FRANCE

DURUFLÉ, REQUIEM

LUCILE RICHARDOT mezzo-soprano
OLIVIER LATRY orgue
CHŒUR DE RADIO FRANCE
LIONEL SOW direction

ET EN RÉGION

SAMEDI 14 JUIN - 20H
SAINT-QUENTIN (AISNE)

LA CROIX
PARTENAIRE DU CYCLE CHORUS LINE

ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE
CRISTIAN MĂCELARU *directeur musical*

L'Orchestre National de France, de par son héritage et le dynamisme de son projet, est le garant de l'interprétation de la musique française. Par ses tournées internationales, il assure le rayonnement de l'exception culturelle française dans le monde entier. Soucieux de proximité avec les publics, il est l'acteur d'un Grand Tour qui innerve l'ensemble du territoire français, et mène par ailleurs une action pédagogique particulièrement active.

Formation de Radio France, l'Orchestre National de France est le premier orchestre symphonique permanent créé en France. Fondé en 1934, il a vu le jour par la volonté de forger un outil au service du répertoire symphonique. Cette ambition, ajoutée à la diffusion des concerts sur les ondes radiophoniques, a fait de l'Orchestre National une formation de prestige.

Désiré-Émile Inghelbrecht, premier chef titulaire, fonde la tradition musicale de l'orchestre, qui fait une large place à la musique française, laquelle reste l'un des piliers de son répertoire. Après la guerre, Manuel Rosenthal, André Cluytens, Roger Désormière, Charles Munch, Maurice Le Roux et Jean Martinon poursuivent cette tradition. À Sergiu Celibidache, premier chef invité de 1973 à 1975, succède Lorin Maazel qui devient le directeur musical en 1977. De 1989 à 1998, Jeffrey Tate occupe le poste de premier chef invité ; Charles Dutoit de 1991 à 2001, puis Kurt Masur de 2002 à 2008, Daniele Gatti de 2008 à 2016 et Emmanuel Krivine de 2017 à 2020, occupent celui de directeur musical. Le 1^{er} septembre 2020, Cristian Măcelaru prend ses fonctions de directeur musical de l'Orchestre National de France.

Tout au long de son histoire, l'orchestre a multiplié les rencontres avec les chefs - citons Leonard Bernstein, Pierre Boulez, Sir Colin Davis, Bernard Haitink, Antal Doráti, Eugen Jochum, Igor Markevitch, Lovro von Matačić, Riccardo Muti, Seiji Ozawa, Georges Prêtre, Wolfgang Sawallisch, Sir Georg Solti ou Evgueni Svetlanov, et des solistes tels que Martha Argerich, Claudio Arrau, Vladimir Ashkenazy, Nelson Freire, Yo-Yo Ma, Yehudi Menuhin, Anne-Sophie Mutter, Vlado Perlemuter, Sviatoslav Richter, Mstislav Rostropovitch, Arthur Rubinstein, Isaac Stern.

Il a créé de nombreux chefs-d'œuvre du XX^e siècle, comme *Le Soleil des eaux* de Boulez, *Déserts* de Varèse, la *Turangalila-Symphonie* de Messiaen (création française), *Jonchaies* de Xenakis et la plupart des grandes œuvres de Dutilleux.

L'Orchestre National donne en moyenne 70 concerts par an à Paris, à l'Auditorium de Radio France, sa résidence principale depuis novembre 2014, et au cours de tournées en France et à l'étranger. Il a notamment effectué en novembre et décembre 2022 une tournée dans les plus grandes salles allemandes et autrichiennes. Il conserve un lien d'affinité avec le Théâtre des Champs-Élysées où il se produit chaque année, ainsi qu'avec la Philharmonie de Paris. Il propose en outre, depuis quinze ans, un projet pédagogique qui s'adresse à la fois aux musiciens amateurs, aux familles et aux scolaires, en sillonnant les écoles, de la maternelle à l'université.

Tous ses concerts sont diffusés sur France Musique et fréquemment retransmis sur les radios internationales. L'orchestre enregistre également avec France Culture des concerts-fiction. Autant de projets inédits qui marquent la synergie entre l'orchestre et l'univers de la radio.

De nombreux concerts sont disponibles en ligne et en vidéo sur l'espace concerts de France Musique ; par ailleurs, les diffusions télévisées se multiplient (le Concert de Paris, retransmis en direct depuis le Champ-de-Mars le soir du 14 juillet, est suivi par plusieurs millions de téléspectateurs). De nombreux enregistrements sont à la disposition des mélomanes, notamment un coffret de 8 CD qui rassemble des enregistrements radiophoniques inédits au disque et retrace l'histoire de l'orchestre. Plus récemment, l'Orchestre National, sous la baguette de Louis Langrée, a enregistré les deux concertos pour piano de Ravel avec le pianiste Alexandre Tharaud et à l'occasion du centenaire de la mort de Camille Saint-Saëns, une intégrale des symphonies sous la direction de Cristian Măcelaru chez Warner Classics. Enfin un coffret des symphonies de George Enescu sous la direction de Cristian Măcelaru vient de paraître pour Deutsche Grammophon.

Saison 2024-2025

La musique française reste le cœur du répertoire du National cette saison, qui est celle du 150^{ème} anniversaire de la naissance de Maurice Ravel. À cette occasion se tiennent plusieurs grandes soirées aux mois de février et mars 2025 à la Philharmonie de Paris (le 28 février), à l'Auditorium de Radio France (les 2, 6 et 13 mars) et au Théâtre des Champs-Élysées (le 5 mars), où seront données une grande partie des œuvres orchestrales du compositeur et ses deux concertos.

Un second anniversaire est célébré cette même année 2025 avec le centenaire

de la naissance de Pierre Boulez. Une série de deux concerts est prévue en janvier ainsi qu'un programme hommage en février à l'occasion du Festival Présences consacré cette année à la compositrice autrichienne Olga Neuwirth. Tout au long de la saison, Elsa Barraine (pour le concert d'ouverture le 14 septembre), Poulenc (le 17 octobre), Dutilleux (avec *Slava's Fanfare*, qui fut donnée lors de l'inauguration de l'Auditorium de Radio France il y a 10 ans), Messiaen, Debussy, Saint-Saëns ou encore Bizet (dans le cadre d'un gala organisé avec le Palazzetto Bru Zane en juillet) ne sont pas oubliés.

Le grand répertoire germanique est également mis à l'honneur avec le retour de Daniele Gatti à la tête de l'ONF (pour la *Symphonie n°9* de Mahler le 28 mars, un programme Mozart / Haydn / Beethoven le 2 avril et *Un Requiem allemand* en compagnie du Chœur de Radio France le 5 avril), mais également à l'occasion du 200^{ème} anniversaire de la naissance d'Anton Bruckner pour trois programmes donnés en novembre (*Symphonie n°7* le 15, *n°4* le 21 et *Messe n°2 en ut mineur* le 17).

Au Théâtre des Champs-Élysées, l'Orchestre est dans la fosse pour une production du *Chevalier à la Rose* de Richard Strauss dans la mise en scène de Krzysztof Warlikowski (du 21 mai au 5 juin).

Cette saison marque le grand retour du Maestro Riccardo Muti à la tête du National, avec le *Requiem* de Verdi prévu à la Philharmonie de Paris le 4 octobre en compagnie du Chœur de Radio France et de Marie-Nicole Lemieux, artiste en résidence à Radio France en 2024-2025.

Plusieurs compositrices et compositeurs sont créés par le National au cours de la saison en-dehors du traditionnel festival Présences : Édith Canat de Chizy, Bruno Mantovani, Unsuk Chin, Philippe Manoury, Éric Tanguy, le lauréat SuperPhoniques 2024 Frédéric Maurin ; certains d'entre eux continuent la série de nouveaux concertos pour orchestre, commandés sur les saisons à venir par et pour le National.

Ambassadeur de l'excellence musicale française, l'Orchestre National de France se déplace pour une grande tournée en Asie (Corée du Sud et Chine) en mai 2025. Il poursuit son Grand Tour avec douze dates prévues à travers la France (Dijon, Besançon, Compiègne, Arras, Châteauroux, Bourges, Chalon-sur-Saône, Grenoble, Vichy, Arcachon Massy et Tarbes).

On retrouve également les séries « L'œuvre augmentée » avec le directeur musical du National Cristian Măcelaru qui propose un coup de projecteur sur le Ravel « espagnol », et le projet pédagogique « Viva l'Orchestra ! », qui

regroupe des musiciens amateurs encadrés par les musiciens professionnels de l'Orchestre et donne lieu à deux concerts en public les 30 mai et 21 juin 2025 à l'Auditorium sous la direction de la cheffe Lucie Leguay.

Plusieurs concerts donnés cette saison s'inscrivent désormais dans la tradition du National : le Concert du Nouvel An, à tonalité très viennoise cette saison, donné dans la capitale et dans de nombreuses villes de France, et le Concert de Paris, le 14 juillet, sous la Tour Eiffel.

Enfin, le National continue d'inviter une pléiade de chefs prestigieux et de solistes hors pair comme Julia Fischer, Eva Ollikainen, Francesco Piemontesi, Sakari Oramo, Kirill Gerstein, Lisette Oropesa, Eve-Maud Hubeaux, Cyrille Dubois, Hanna-Elisabeth Müller, Andrés Orozco-Estrada, Edgar Moreau, Beatrice Rana, Susanna Mälkki, Klaus Florian Vogt, Sarah Aristidou, Jean-Efflam Bavouzet, Thomas Hengelbrock, Matthias Pintscher, Andrew Watts, Adelaïde Ferrière, Cornelius Meister, Alexandre Tharaud, Marie Jacquot, Antoine Tamestit, Michael Volle, Kristiina Poska, Henrik Nanasi, Simone Young, Cédric Tiberghien, Maxim Emelyanychev, Sabine Devieille pour n'en citer que quelques-uns.

ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE

CRISTIAN MĂCELARU directeur musical
JOHANNES NEUBERT délégué général

Violons solos

Luc Héry, Sarah Nemtanu, 1^{er} solo

Premiers violons

Élisabeth Glab, 2^e solo

Bertrand Cervera, Lyodoh Kaneko, 3^e solo

Catherine Bourgeat, Nathalie Chabot,
Marc-Olivier de Nattes, Claudine Garcon,
Xavier Guilloteau, Stéphane Henoche,
Jérôme Marchand, Khoi Nam Nguyen Huu,
Agnès Quennesson, Caroline Ritchot,
David Rivière, Véronique Rougelot,
Nicolas Vaslier

Seconds violons

Florence Binder, Laurent Manaud-Pallas, chefs d'attaque

Nguyen Nguyen Huu, Young Eun Koo, 2^e chef d'attaque

Ghislaine Benabdallah, Gaétan Biron, Hector Burgan,
Laurence del Vescovo, Benjamin Estienne, You-Jung
Han, Claire Hazera-Morand, Mathilde Gheorghiu,
Ji-Hwan Park Song, Anne Porquet, Gaëlle Spieser,
Bertrand Walter, Rieho Yu

Altos

Nicolas Bône, Allan Swieton, 1^{er} solo

Teodor Coman, 2^e solo

Corentin Bordelot, Cyril Bouffysse, 3^e solo

Julien Barbe, Emmanuel Blanc, Adeliya Chamrina, Louise
Desjardins, Christine Jaboulay, Élodie Laurent,
Ingrid Lormand, Noémie Prouille-Guézéneq, Paul Radais

Violoncelles

Raphaël Perraud, Aurélienne Brauner, 1^{er} solo

Alexandre Giordan, 2^e solo

Florent Carrière, Oana Unc, 3^e solo

Carlos Dourthé, Emmanuel Petit, Marlène Rivière, Emma
Savouret, Laure Vavasseur, Pierre Vavasseur

Contrebasses

Maria Chirokolyyska, 1^{er} solo

Jean-Edmond Bacquet, 2^e solo

Grégoire Blin, Thomas Garoche, 3^e solo

Jean-Olivier Bacquet, Tom Laffolay, Stéphane Logerot,
Venancio Rodrigues, Françoise Verhaeghe

Flûtes

Silvia Careddu, Joséphine Poncelin de Raucourt, 1^{er} solo
Michel Moraguès, 2^e solo

Patrice Kirchoff, Édouard Sabo (piccolo solo)

Hautbois

Thomas Hutchinson, Mathilde Lebert, 1^{er} solo

Nancy Andelfinger, Laurent Decker (cor anglais solo),
Alexandre Worms

Clarinettes

Carlos Ferreira, Patrick Messina, 1^{er} solo

Christelle Pochet, Jessica Bessac (petite clarinette solo),
Renaud Guy-Rousseau (clarinette basse solo)

Bassons

Marie Boichard, Philippe Hanon, 1^{er} solo

Frédéric Durand, Élisabeth Kissel,
Lomic Lamoureux (contrebasson solo)

Cors

Hervé Joulain, 1^{er} solo

François Christin, Antoine Morisot, Jean Pincemin,
Jean-Paul Quennesson, Jocelyn Willem

Trompettes

Rémi Joussemet, Andrei Kavalinski, 1^{er} solo

Dominique Brunet, Grégoire Méa,
Alexandre Oliveri (cornet solo)

Trombones

Jean-Philippe Navrez, 1^{er} solo

Julien Dugers, 2^e solo

Olivier Devaure, Sébastien Larrère

Tuba

Bernard Neuranter

Timbales

François Desforges, 1^{er} solo

Percussions

Emmanuel Curt, 1^{er} solo

Florent Jodelet, Gilles Rancitelli

Harpe

Émilie Gastaud, 1^{er} solo

Piano/célesta

Franz Michel

Administratrice

Solène Grégoire-Marzin

**Responsable de la coordination artistique
et de la production**

Constance Clara Guibert

Chargée de production et diffusion

Céline Meyer

Régisseuse principale

Nathalie Mahé

**Régisseuse principale adjointe
et responsable des tournées**

Valérie Robert

Chargée de production régie

Léna Valtat en remplacement de Victoria Lefèvre

Régisseurs

Nicolas Jehlé, François-Pierre Kuess

Responsable de relations média

François Arveiller

**Musicien attaché aux programmes
éducatifs et culturels**

Marc-Olivier de Nattes

Responsable de projets éducatifs et culturels

Juliette Salles

Assistant auprès du directeur musical

Thibault Denisty

**Déléguée à la production musicale
et à la planification**

Catherine Nicolle

**Responsable de la planification
des moyens logistiques de production musicale**

William Manzoni

Responsable du parc instrumental

Emmanuel Martin

Chargés des dispositifs musicaux

Philémon Dubois, Thomas Goffinet, Nicolas Guerreau

Sarah-Jane Jegou, Kostas Klybas, Amadéo Kotlarski

**Responsable de la bibliothèque
des orchestres**

Noémie Larrieu

Adjointe

Marie de Vienne

Bibliothécaires d'orchestres

Marine Duverlie, Pablo Rodrigo Casado, Aria Guillotte,

Maria-Ines Revollo, Julia Rota



Soutenez- nous !

Avec le soutien de particuliers, entreprises et fondations, Radio France et la Fondation Musique et Radio – Institut de France, œuvrent chaque année à développer et soutenir des projets d'intérêt général portés par les formations musicales.

En vous engageant à nos côtés, vous contribuerez directement à :

- Favoriser l'accès à tous à la musique
- Faire rayonner notre patrimoine musical en France et à l'international
- Encourager la création, les jeunes talents et la diversité musicale

VOUS AUSSI, **ENGAGEZ-VOUS** À NOS CÔTÉS
POUR **AMPLIFIER** LE POUVOIR DE LA **MUSIQUE**
DANS **NOTRE SOCIÉTÉ** !

ILS NOUS SOUTIENNENT :

avec le généreux soutien d'

Aline Foriel-Destezet

Mécène d'Honneur
Covéa Finance

Mécènes Bienfaiteurs
Fondation BNP Paribas
Orange

Mécène Ambassadeur
Fondation Orange

Le Cercle des Amis

Mécène Ami
Ekimetrics

Pour plus d'informations,
contactez Caroline Ryan, Directrice du mécénat,
au 01 56 40 40 19 ou via fondation.musique-radio@radiofrance.com

**Fondation
Musique & Radio**

Radio France • INSTITUT DE FRANCE

PRÉSIDENTE-DIRECTRICE GÉNÉRALE DE RADIO FRANCE **SIBYLE VEIL**

DIRECTION DE LA MUSIQUE ET DE LA CRÉATION

DIRECTEUR **MICHEL ORIER**

DIRECTRICE ADJOINTE **FRANÇOISE DEMARIA**

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL **DENIS BRETIN**

PROGRAMME DE SALLE

COORDINATION ÉDITORIALE **CAMILLE GRABOWSKI**

RÉDACTEUR EN CHEF **JÉRÉMIE ROUSSEAU**

GRAPHISME **HIND MEZIANE-MAVOUNGOU**

MAQUETTISTE **PHILIPPE PAUL LOUMIET**

IMPRESSION **REPROGRAPHIE RADIO FRANCE**

Ce programme est imprimé sur du papier PEFC qui certifie la gestion durable des forêts

www.pefc-france.org

Appel aux votes

3^e Prix des auditeurs France Musique - Sacem de la musique de film

Du 4 novembre au 1^{er} décembre 2024

Votez pour la meilleure
musique de film 2024

Rendez-vous sur le site de **France Musique**

